

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



REVUE DE PRESSE

Shû Matsui / *Un Fils formidable*

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13

PRESSE

Webtheatre.fr – 29 août 2018

La Terrasse – Septembre 2018

Sceneweb.fr – 1^{er} septembre 2018

Le Figaro – 7 septembre 2018

L'Humanité – 28 septembre 2018

GenMag – Octobre 2018

La Terrasse – Octobre 2018

Attractions-visuelles.over-blog.com – 7 octobre 2018

Mlascene-blog-theatre.fr – 7 octobre 2018

Unfauteuilpoulorchestre.com – 8 octobre 2018



Le festival d'automne 47ème édition

Le festin de la rentrée
mercredi, 29 août 2018

Fidèle à lui-même, c'est-à-dire pluridisciplinaire, international, attentif à ce qui naît et fait remous, le Festival d'automne occupe une place de choix dans le panorama théâtral de la rentrée et désormais s'éclate au-delà de l'octroi. C'est ainsi que pour cette nouvelle édition (12 septembre - 31 décembre) et par le jeu de ses partenariats, il s'affiche notamment à Bobigny (MC93), Aubervilliers (Théâtre de la Commune), Gennevilliers (T2G) et aussi au Théâtre Nanterre Amandiers où l'on pourra revoir ou découvrir *Rêve et folie* de Georg Trakl, l'ultime spectacle de ce quasi pensionnaire du Festival d'Automne qu'est Claude Régy, maître d'expériences radicales aux confins du langage et qui pour définir ce qui l'obsède cite Nathalie Sarraute qui, dans son ouvrage *L'Ere du soupçon* écrit « Les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots ».

De quelques fidélités

Au chapitre des fidélités, on retrouve cette saison Julien Gosselin qui se plaît à organiser de longues traversées multimédia autour des œuvres littéraires. Ce sera celle de huit heures créée au Festival d'Avignon qui propose une lecture croisée de l'œuvre de l'écrivain américain Don De Lillo (*Joueurs, Mao II, Les Noms* à L'Odéon) et une forme brève à la MC93, « Père » d'après « L'Homme incertain » de Stéphanie Chaillou.

C'est également avec deux créations que revient Sylvain Creuzevault. : *Les Démons* d'après Dostoïevski, vertigineuse fresque politique et philosophique tisonnée dans « l'intention de dresser entre révolution et spiritualité une dialectique du rire et de l'effroi » et pour laquelle le metteur en scène a demandé à Valérie Dréville et Nicolas Bauchaud de rejoindre sa troupe d'acteurs (Théâtre de l'Odéon). Puis ce sera *Les Tourments*, spectacle composé de courtes pièces de Jack London et Stéphane Mallarmé que Sylvain Creuzevault qualifie de « peintures animées », de « natures vives » et envisagées, « pour redonner au théâtre sa force de consolation collective » (MC 93).



Le retour de ce maître de la scène européenne qu'est Krystian Lupa est toujours un événement et c'est comme tel qu'est attendue sa dernière création *Le Procès* d'après Kafka, qui nous dit des choses non seulement sur l'état actuel de la Pologne, mais sur l'Europe (Théâtre de l'Odéon). Parmi les habitués, on retrouve avec plaisir le collectif flamand TGStan qui transgresse avec humour les conventions théâtrales, brouille les frontières entre l'art et la vie en mettant l'acteur au centre de son travail et de ses analyses. Ce sera avec *Atelier* et, en puisant dans l'œuvre de Bergman, avec *Infidèles* et *La Répétition*. Comme à son habitude la troupe prendra ses quartiers d'automne au Théâtre de La Bastille où l'on pourra, également dans le cadre du Festival, voir ou

revoir le magnifique spectacle du portugais Tiago Rodrigues, *Sopro*, une réflexion poétique sur la mémoire et le théâtre autour de ce personnage de l'ombre mais nécessaire qu'est le souffleur (voir l'article de Corinne Denailles <https://webtheatre.fr/Sopro-de-Tiago-Rodrigues>). C'est aussi autour de la mémoire, du théâtre et de la transmission que s'articule *By heart* spectacle présenté, lui, à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

Tandis que le suisse Milo Rau, avec *Reprise, Histoire(s) du théâtre*, reconstitue l'enquête d'un fait divers – un meurtre homophobe – de manière à la fois documentaire et allégorique pour nous ramener à la naissance de la tragédie (Théâtre Nanterre Amandiers), Maxime Kurvers, metteur en scène et scénographe s'empare de la première tragédie connue du monde occidental, *Les Perses* d'Eschyle et emprunte à Nietzsche pour nous livrer une méditation pointue sur la représentation théâtrale et l'acteur (*Naissance de la tragédie* Théâtre de la Commune).

Parmi les spectacles singuliers et hors normes, on ne peut ignorer *Complete works : table top Shakespeare*, conçu par le collectif anglais Forced Entertainment, qui propose, joué par un seul acteur sur un coin de table, avec sa lière, poivrier et autres accessoires comme personnages, une intégrale Shakespeare, soit 36 comédies et tragédies résumées en moins d'une heure. Il est à prévoir qu'il n'y a pas que les petits vernis qui, au siècle dernier, ont vu un *Presqu'Hamlet* du même tonneau joué par Gilles Privat sous la houlette de Dan Jemmett, qui seront alléchés par cette manière joyeusement inattendue de redécouvrir Shakespeare.



« Je suis troublée par le désordre dans lequel on vit qui semble nous mener à la destruction, j'essaie de comprendre pourquoi ça se passe ainsi et comment ça pourrait être autrement. Alors j'ai voulu traiter ce questionnement par la poésie en parlant à un cheval avec des poèmes et des chansons » explique Laetitia Dosch qui, pour sa troisième création, *Hate* partage la scène avec un cheval. Avec ce spectacle, et ceux d'Emilie Rousset : *Rencontre avec Pierre Pica*, de Marion Sifert : *Le Grand sommeil* et de Géraldine Martineau *La Petite sirène* d'après Andersen, c'est la jeune création au féminin que nous fait découvrir le Festival d'Automne qui par ailleurs a choisi pour cette nouvelle édition de brosse, en quelque douze pièces chorégraphiques, le portrait d'Anne Teresa De Keersmaeker. Un second portrait est dédié au compositeur canadien Claude Vivier (1948-1983) qui fut un des disciples de Karlheinz Stockhausen. Parmi les cinq programmes qui constituent ce portrait, *Kopernikus, un rituel des morts* pour lequel il a lui-même écrit le livret et que l'on verra au Théâtre de la Ville-Espace Cardin en décembre.

Japon : Le proche et le lointain

C'est en ouvrant la focale de la tradition à la modernité que le Festival braque ses projecteurs sur le Japon. Ce sera d'abord avec deux spectacles Kabuki, forme théâtrale épique extrêmement raffinée et codée dont les origines remontent au XVII^e siècle. Dans le Kabuki - Ka, le chant ; Bu : la danse ; Ki : les arts de la scène, les rôles de femmes sont tenus par des hommes, des onnagatas dont l'art n'est pas de jouer une femme mais d'en suggérer l'essence. Au programme deux pièces classiques et populaires du répertoire interprétées par deux légendes vivantes du Kabuki contemporain : Na Kamura Shidô II et Kamamura Shinozuke II (Théâtre national de Chaillot).

« La logique de la tradition est de se réécrire sans cesse au présent » explique Hiroshi Sugimoto,

artiste plasticien scénographe qui aime à explorer la tradition scénique de son pays. C'est le Kyôgen, pendant populaire et comique du Nô qu'il revisite avec *Sambaso, danse divine* interprété par trois générations de maîtres du kyôgen. A l'affiche également, côté danse Saburo Teshigawara et côté théâtre de jeunes artistes qui aiment à brouiller les pistes et les codes et sont représentatifs de la scène contemporaine japonaise. Parmi ceux-ci, Toshiki Okada, mais aussi, moins connus et à découvrir au Théâtre de Gennevilliers : Kurô Tanino(*The Dark Master*), Shû Matsui (*Un fils formidable*). Pour sa part, Hideto Iwai qui s'attache à retracer avec humour les parcours singuliers des gens qu'il rencontre, présentera sa première création en français, inspirée de la vie des participants, professionnels et amateurs, rencontrés à Gennevilliers (*Wareware no moromoro, Nos histoires*).

Il y aura à voir bien d'autres spectacles, inattendus, fascinants, bouleversants aptes à nous sortir de nos torpeurs puisque c'est au total une soixantaine de manifestations de théâtre, danse, musique, performances, installations plastiques, que nous propose cette 47ème édition dédiée à la mémoire de Pierre Bergé, « dont l'engagement auprès des artistes et de la création continue de nous guider » nous dit Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne.

Festival d'Automne à Paris du 12 septembre au 31 décembre
Renseignements et réservations tel 01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Photos : « *Dark master* » (Kurô Tanino ©Takashi Horikawa, « *Le Procès* » Kafka/ Lupa © Magda Hueckel, « *Hate* » (Laetitia Dosh) © Dorothee Thebert Fillige

T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS /
TEXTE ET MISE EN SCÈNE SHŪ MATSUI

Un Fils formidable

Invité par le Festival d'Automne, l'auteur et metteur en scène japonais Shū Matsui reprend *Un Fils formidable*. Une fable contemporaine créée pour la première fois en 2010.



Un Fils formidable de Shū Matsui.

Tadashi est un Tanguy japonais. Ou une sorte de hikikomori, personne qui s'extrait de la vie sociale en se cloîtrant chez lui. À quarante ans passés, célibataire et sans emploi, il vit encore chez sa mère où, un beau jour, il décide de fonder un État indépendant. Avec ce héros dont l'utopie flirte avec le despotisme, Shū Matsui questionne dans *Un Fils formidable* les notions de famille et de territoire. Et subtilement, il évoque le Japon d'aujourd'hui. Si à sa création en 2010, la pièce semblait être une métaphore des conflits territoriaux qui opposaient le Japon à la Chine et à la Corée du Nord, elle résonne à présent d'une tout autre manière. Comme l'expression du bouleversement engendré par Fukushima et le tsunami de 2011. Et du besoin de créer un lieu où les gens puissent se réunir. Se réparer.

Anaïs Heluin

T2G – Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des
Grésillons, 92230 Gennevilliers.

Du 5 au 8 octobre 2018, lundi et vendredi
à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h.

Tél. 01 41 32 26 26.

Scèneweb – 1^{er} septembre 2018

sceneweb.fr

l'actualité du spectacle vivant

Un Fils formidable de Shû Matsui

1 septembre 2018 / dans Festival, Gennevilliers, Théâtre / par Dossier de presse



Un homme décide de créer son propre État indépendant, dans un coin d'appartement – jusqu'au jour où quelques personnes viennent y demander l'asile. Entre drame et comédie, l'auteur et metteur en scène Shû Matsui présente une utopie qui évoque, en creux, la société japonaise contemporaine.

Le héros d'Un Fils formidable, Tadashi, a quarante ans passés. Célibataire et sans emploi, il se lance dans un projet impossible : fonder une nation dans son appartement. Sa mère, dont la retraite paie le loyer, viendra y trouver refuge, suivie par trois étrangers, tandis que de l'autre côté du mur, une voisine les observe de près. Solitude et liens filiaux sont au cœur de cette création de Shû Matsui, qui fait la part belle à l'imagination. À sa création, en 2010, Un Fils formidable évoquait pour les spectateurs japonais ces territoires que le Japon dispute encore à d'autres pays, dont les îles Senkaku, objet d'un conflit latent avec la Chine. Lors de sa reprise deux ans plus tard, après le tsunami de 2011 et l'accident nucléaire de Fukushima, la pièce vient répondre à une nouvelle angoisse : celle de la perte de confiance en un gouvernement collectif efficace. Dans un espace structuré par des draps blancs, les six acteurs rejouent les fondements de la vie en société et du concept de nation. Entre rire et inquiétude existentielle, Un Fils formidable porte la signature poétique de Shû Matsui, l'un des metteurs en scène les plus en vue au Japon.

De sacrées têtes d'affiche !

THÉÂTRE Du « Tartuffe » par Peter Stein à « La Nuit des rois » par Thomas Ostermeier, les spectacles des grands noms de la mise en scène internationale marquent le début de saison.



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Autant commencer par un coup de théâtre! *Kanata*, le spectacle conçu par Robert Lepage pour la troupe du Théâtre du Soleil qui a failli disparaître complètement des écrans en juillet dernier, aura bien lieu. Un communiqué publié avant-hier sous l'intitulé très clair « *Le ressaisissement* » l'annonce. Ils l'avaient dit le 27 juillet: Ariane Mnouchkine et le Soleil se donnaient « le temps de réfléchir, d'analyser, d'interroger et de s'interroger ». Au Japon, pays où depuis sa jeunesse, elle s'est souvent ressourcée, la grande artiste a conçu très vite l'essentiel: faire de la controverse même matière à réflexion théâtrale.

C'est sur la loi que le Soleil appuie sa décision. Sur la lecture du Code pénal pour mieux répliquer: « *N'étant donc pas obligé juridiquement et surtout moralement de se soumettre à d'autres injonctions, même sincères, et encore moins de céder aux tentatives d'intimidation idéologiques en forme d'articles culpabilisants, ou d'imprécations accusatrices, la plus souvent anonymes, sur les réseaux sociaux, le Théâtre du Soleil a décidé, en accord avec Robert Lepage, de poursuivre avec lui la création de leur spectacle et de le présenter au public aux dates prévues, sous le titre Kanata - Épisode I - La Controverse.* »

Année culturelle oblige

Une belle victoire de l'intelligence et de la légitimité artistique! Une très bonne nouvelle pour le public et pour le Festival d'Automne qui avait mis *Kanata* à son programme. Marie Collin, chargée du théâtre, et Emmanuel Demarcy-Mota, le directeur, ont toujours été aux côtés d'Ariane Mnouchkine, de Robert Lepage et de la troupe. Un festival, qui, cette saison, renoue d'une manière puissante avec sa grande tradition: de très grands noms de la scène internationale sont présents, tout comme de jeunes pousses en devenir. Mais la part de l'art dramatique est impressionnante!



Félicien Juttner, Pierre Arditi et Jacques Weber (de gauche à droite), dans *Le Tartuffe*, monté par Peter Stein au Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris à partir du 14 septembre.

Clin d'œil au Soleil et à ses inoubliables *Richard II* et *Henry IV* à la samouraï, l'Empire des signes est très présent, année culturelle « Japonismes » oblige. Si les choix sont parfois dictés par la diplomatie, la haute qualité des productions impressionne. *Grand Kabuki Shochiku* à Chaillot, Hiroshi Sugimoto à l'Espace Cardin-Théâtre de la Ville, Kurô Tanino puis Shû Matsui à Gennevilliers, Toshiaki Okada au Centre Pompidou.

Parmi les phares de la mise en scène en Europe, eux aussi au rendez-vous de l'Automne, citons le Polonais Krystian Lupa et *Le Procès* d'après Kafka à l'Odéon, le Suisse Milo Rau et *La Repré-*

se. Histoire(s) du théâtre (I) à Nanterre-Amandiers, les Flamands du tg STAN à la Bastille, le Français Claude Régy, dont on reprend *Rêve et Folie* de Trakl à Nanterre-Amandiers et, dans le même théâtre, le rare Alain Cavalier dans sa *Conversation* avec Mohamed El Khatib. Quant à Tiago Rodrigues il offre sa profondeur et sa fantaisie lusitaniennes avec *Sopra* à Chelles et à la Bastille, ce bijou qu'est *By Heart* à Saint-Ouen, et il est encore présent par la grâce d'un merveilleux spectacle de Thomas Quillardet, *Tristesse et joie dans la vie des girafes* qui fera une tournée de Paris à ses environs. Une histoire qui enchan-

te les enfants et ravit les adultes. En cette rentrée 2018-2019, le jeune public n'est pas oublié. Emmanuel Demarcy-Mota et ses proches ont ce souci. Antoine Vitez en avait fait une règle, Olivier Py se passionne pour ce répertoire que servait si bien le regretté Richard Demarcy.

Regardons plus loin: c'est en juin, aux Nuits de Fourvière que sera créé le spectacle le plus attendu de l'année, un projet de Robert Wilson à l'instigation d'Emmanuel Demarcy-Mota, également directeur du Théâtre de la Ville: *Jungle Book* ou *Le Livre de la jungle* en lumière, musique et jeu. Mais ce n'est

pas tout. La grande nouveauté de cette saison, c'est la présence d'un des plus grands metteurs en scène européens, l'Allemand Peter Stein, dans deux salles prestigieuses du circuit privé: dès septembre il monte *Le Tartuffe* avec notamment Pierre Arditi et Jacques Weber, à la Porte Saint-Martin et un peu plus tard *Le Misanthrope* au Comédia avec Lambert Wilson, Pauline Chevallier, Brigitte Catillon.

Salle Richelieu, c'est Thomas Ostermeier qui fait une entrée éclatante avec sa mise en scène de *La Nuit des rois*. Bref, Paris est la capitale mondiale du théâtre. ■

PASCAL VICTOR/ARTCOMPRESS



Culture & Savoirs

PLURIDISCIPLINAIRE

Paris à l'heure japonaise

Danse, théâtre, expositions... L'occasion de découvrir des artistes du pays du Soleil-Levant

Ce n'est pas l'année du Japon mais presque. Officiellement, il s'agit de célébrer les 160 ans de l'amitié franco-japonaise. Peu importe. On parle de japonisme pour évoquer les liens, la curiosité et la fascination réciproques entre les artistes des deux pays. Metteurs en scène, chorégraphes, musiciens, plasticiens se bousculent à Paris, que ce soit à Chaillot, au Théâtre de Gennevilliers, au théâtre de la Colline, au Théâtre de la Ville, au Palais de Tokyo, à la Halle de la Villette (tout savoir sur les mangas avec « Manga-Tokyo », à partir du 29 novembre), au musée Guimet, qui célèbre avec « Meiji » le 150^e anniversaire de la restauration de Meiji, une époque révolutionnaire qui bouleversa les codes traditionnels japonais (à partir du 17 octobre), aux Arts décoratifs, à la Maison de la culture du Japon, ou encore au Petit Palais, qui consacre une exposition à Ito Jakuchu (1716-1800) très brève (un mois, jusqu'au 14 octobre) en raison de la fragilité des supports sur lequel peignait l'artiste.

Le Festival d'automne consacre une grande partie de sa programmation aux metteurs en scène japonais. Le plus connu d'entre eux, Satoshi Miyagi, qui présente, en ce moment à la Colline, *Révélation*, de l'autrice Leonora Miano et, à la Villette, « son » *Mahabharata*, magique, drôle et envoûtant, qui s'était donné au Festival d'Avignon en 2014. Au T2G, Théâtre de Gennevilliers, Kuro Tanino, Shu Matsui ou encore Hideto Iwai, trois figures de la scène contemporaine japonaise, présentent leurs créations. Laissez-vous porter par la curiosité... ●

EDMOND GILLES

© Tsukasa Aoki



THÉÂTRE DU 5 AU 8 OCTOBRE

L'État chez moi

La pièce « Un fils formidable », de **Shû Matsui**, l'un des metteurs en scène les plus en vue au Japon, aurait pu s'intituler l'imagination au pouvoir. Tadashi, 40 ans passés, célibataire et sans emploi, se lance dans un projet impossible : fonder une nation dans son appartement. Sa mère, dont la retraite paie le loyer, viendra y trouver refuge, suivie par trois étrangers, tandis que de l'autre côté du mur, une voisine les observe. Dans un espace structuré par des draps blancs, les six acteurs rejouent les fondements de la vie en société et du concept de nation... À sa création, en 2011, la pièce évoquait pour

les spectateurs japonais le conflit territorial entre le Japon et la Chine sur les îles Senkaku, administrées par le Pays du soleil levant et revendiqué par l'Empire du milieu. Depuis, le tsunami et l'accident nucléaire de Fukushima sont passés par là, et la pièce vient répondre à une nouvelle angoisse : celle de la perte de confiance en un gouvernement collectif efficace.

• MARTINE HUPIER

→ Au Théâtre de Gennevilliers,
41 avenue des Grésillons.
Les 5 et 8, à 20 h ; le 6, à 18 h ; le 7, à 16 h.
Réservations au 01 41 32 26 26.
Spectacle en japonais surtitré en français.

La Terrasse – Octobre 2018



T2G THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS /
TEXTE ET MES SHŪ MATSUI

Un Fils formidable

L'auteur et metteur en scène japonais Shū Matsui présente *Un Fils formidable* au T2G. Entre drame et comédie, une fable contemporaine qui « *rejoue les fondements de la vie en société et du concept de nation* ».

Tadashi a 40 ans passés. Célibataire et sans emploi, il vit chez sa mère retraitée. C'est là qu'il se lance dans un projet hors du commun : se couper du reste de la ville et du pays pour fonder une nation indépendante dans son appartement. Une nation au sein de laquelle sa mère, mais aussi trois inconnus, demandent à trouver refuge... Auteur de cette fable contemporaine qu'il met lui-même en



© Tsukasa Aoki

Un Fils formidable de Shū Matsui.

scène, Shū Matsui a, comme son personnage, la quarantaine. Né à Tokyo en 1972, il a intégré, dans les années 1990, la compagnie d'Oriza Hirata en tant que comédien avant d'écrire ses propres spectacles. Avec *Un Fils formidable* (créé en 2010), cette figure montante du théâtre japonais signe une pièce pleine d'ironie sur la solitude et les relations filiales. Une pièce interprétée par six comédiennes et comédiens qui nous transporte « *entre rire et inquiétude existentielle* ».

Manuel Plolat Soleymat

T2G - Théâtre de Gennevilliers, Centre dramatique national de création contemporaine, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 5 au 8 octobre 2018. Le lundi et le vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation: 1h45. Spectacle en japonais, surtitré en français. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Tél. 01 41 32 26 26. www.theatre2gennevilliers.com

Attractions Visuelles

7 octobre 2018

"Un fils formidable" de Shû Matsui : monde intérieur



Un fils formidable

Texte et mise en scène de Shû Matsui

Avec Hairi Katagiri, Aoi Nozu, Keisuke Hidaka, Miho Inatsugu, Ryohei Yokota, Kim Itoh

Avec "Un fils formidable", au titre ô combien ironique, l'auteur et metteur en scène japonais Shû Matsui offre une lecture très personnelle de la famille japonaise, sous un angle à la fois retors et décalé. Une approche très éloignée de certains cinéastes en vue en Occident, comme Naomi Kawase ou le palmé Hirokasu Kore-Eda, ou ce sujet est traité sur un mode plus consensuel. S'il fallait comparer la radicalité de la démarche de Shû Matsui avec un cinéaste japonais, ce serait celle d'un Koji Fukada, dont le terrifiant "Harmonium" opérerait une destruction de la cellule familiale par l'introduction d'un personnage inquiétant.

La pièce de Shû Matsui - qui peine un peu au départ à trouver un véritable rythme, tant la parole posée des personnages laisse en arrière plan la mise en scène -, dépeint l'utopie d'un homme voulant créer un état indépendant... dans son appartement, avec des personnages ne communiquant que dans un langage binaire. "Un fils formidable" trouve alors son véritable rythme de croisière à partir du moment où il devient une odyssée familiale croisée, entre une mère rejoignant son fils, et un frère et une sœur très attachés l'un à l'autre.

Shû Matsui ne fait pas mystère du caractère incestueux régissant les relations entre mère et fils et frère et sœur. Le fait que tout soit dit, dans une extrême visibilité langagière, pourrait faire croire à un manque de subtilité, en opérant à grands coups de hache la critique de la structure familiale. Mais l'auteur parvient, sur ce fond de clarté virant parfois au sordide, à insuffler à sa pièce quelques élans de plus en plus bouffons. Surtout, à mesure qu'elle avance, la pièce témoigne de la qualité de metteur en scène de Matsui. Là où on avait le sentiment d'un dispositif scénique banal à force de simplicité (une toile en tissu étalée à terre, quelques objets répartis ça et là), on se rend compte au contraire de la subtilité de cette mise en scène, qui opère, sur un plan visuel, une transformation constante des éléments disposés.

C'est ainsi que cette toile, souvent manipulée par les comédiens, fait office de personnage à part entière, acquérant une fonction métaphorique forte, car dans "Un fils formidable", tout tourne autour de l'immatunité des personnages, dont les actions (le fils en particulier) se font sur un mode régressif. Et c'est cette toile qui supplée ou renforce cet état : quand les personnages s'enveloppent et restent immobiles sur la scène, ils évoquent littéralement des larves enfermées dans leurs chrysalides. Mais la toile sert aussi à la mère qui, le visage tout en blanc, n'est pas sans rappeler ces figures de fantômes essentielle dans la culture japonaise. Figure prédatrice qui, par sa taille, donne l'impression qu'elle va engloutir son fils.

Toute la pièce est ainsi agencée de manière à représenter les personnages évoluant dans un monde fantasmagique, hors des codes et des canons comportementaux habituels, n'obéissant qu'à leurs pulsions. Et quand on essaie de calquer les conventions (trouver une reine pour le fils), cela amène des attitudes d'une sinistre dérision mortifère.

Dans cette succession d'actes où l'infantilisme côtoie la libération pulsionnelle, Shu Matsui introduit des scènes loufoques, comme celle, digne d'un théâtre d'ombres, où la sœur masturbe son frère à travers un rideau, ou encore celle où le fils, Tadashi, devant une machine évoquant un gigantesque juke-box, sermonne ses sujets, des animaux en peluches.

Si l'extravagance irrigue complètement "Un fils formidable" et parvient à lui donner une densité grandissante, c'est aux comédiens qu'on le doit. Se distingue particulièrement Hairi Katagiri, dans le rôle de la mère, à la fois une figure inquiétante, mêlant des accents comiques dignes d'un cartoon (elle parle comme si elle avait perdu son dentier), aux postures exagérées, à la confluence d'un réalisme naturaliste (comme échappée d'un film d'Imamura, époque "Profond désir des dieux") et d'une échappée fantastique (son allure de fantôme). Sa plasticité (dos étonnamment voûté) en fait un personnage constamment mouvant.

Par ailleurs, la pièce exploite des tempi différents chez les comédiens car à l'immobilité régressive (la jeune femme passant son temps au milieu de vêtements) répond une dimension chorégraphique, où l'on s'adonne à quelques pas de danse - on note par ailleurs, dans le rôle du guide, la présence surprenante de Kim Itoh, fameux danseur et chorégraphe. C'est tout l'intérêt de "Un fils formidable" que d'opérer ces incessants glissements pour faire basculer inexorablement ses personnages d'un espace de conventions à une irréalité décomplexée.



Mlascene-blog-theatre.fr - 7 octobre 2018

L M UN FILS FORMIDABLE DE SHÛ MATSUI

By **MLB** — Last updated **Oct 7, 2018**

THÉÂTRE

SHÛ MATSUI

Un Fils formidable

5 - 8 octobre 2018



T2G

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
47^e édition

Un fils formidable © JinOhashi

Un fils formidable, texte et mise en scène de Shû Matsui, au T2G de Gennevilliers, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et des Japonismes 2018, présente une vision inquiétante de la famille japonaise.

« POUR MOI, LA FAMILLE EST UNE FICTION »

C'est par ces mots que **Shû Matsui** définit les liens qui devraient unir une mère à ses enfants. Par la défaillance, par l'absence, par « un jeu de rôles » qui peut déraiser à tout moment.

Sur le plateau, la scénographie témoigne de ce dérèglement. Des espaces éclatés cohabitent sans lien apparent. Objets, de bric et de broc, disséminés sans harmonie comme s'ils traduisaient avant même que la pièce ne commence, la perturbation de la famille. Seul un grand drap, blanc et duveteux, semblable au cocon protecteur d'un insecte, étalé par Tadashi, un des fils « formidables », tentera de matérialiser un territoire commun où les espaces et objets seront reliés.



Un fils formidable ©Tsukasa Aoki

UN FILS FORMIDABLE ?

L'histoire est celle d'un fils reclus dans l'appartement de sa mère. Un fils qui n'a plus de contact avec la réalité et qui s'est inventé un territoire, son royaume, peuplé de peluches. Inhibé, asocial, il règne en tyran sur ses sujets tandis que sa mère, qui entretient son délire, glorifie sa réussite. Le couple mère-fils est dysfonctionnel au point qu'elle se précipite vers lui lorsqu'elle le trouve en train de se masturber pour le soulager. Acte qu'il acceptait avant mais qu'il rejette maintenant, animé par son désir d'une « reine » autre que sa mère.

Tadashi, n'est pas la seule figure de « fils formidable ». Un frère et une sœur, orphelins et incestueux, sont admis dans le territoire. Le frère, lui aussi asocial, est un assassin en puissance et un fils perdu. Il agresse une voisine qui s'est inventée également un fils formidable pour qui elle fait, jour et nuit, la lessive.

Alors, un autre couple mère-fils se crée. L'agresseur prend la place de l'enfant fantasmé. Sur scène, l'image finale, choc, fait sens. La mère, dans un fauteuil roulant, un poignard enfoncé dans le ventre, qu'elle ne peut ôter sous peine de mourir, est reliée par transfusion à son nouveau fils. Couple malsain, destructeur, démentiel, qui survit pourtant par leur folie partagée et par ce cordon sanglant.

LE JAPON: LE PÈRE ABSENT ?

Un *Fils formidable* de **Shû Matsui** frappe par la noirceur et l'ironie du portrait dressé de la famille japonaise privée de père. Faut-il y voir la volonté de dire la folie qui gagne ces fils japonais amputés des repères qui les faisaient avancer ? Après avoir découvert les fragilités de l'Empire, les mensonges de l'après Fukushima, les fils semblent orphelins de père.

Un fils formidable traduit cette noire désespérance par l'aliénation qui saisit tous les membres de la famille. Désormais, des bannières multicolores, des drapeaux, se hissent dans la chambre du fils et occultent celle du « Pays du soleil levant ». Où est le père? Où est le soleil? Où est l'emblème du Japon?



Un fils formidable (c)M La Scène

<https://www.theatre2gennevilliers.com/>

Japonismes 2018 Autre critique M La Scène

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS JAPON JAPONISMES 2018 SHŪ MATSUI T2C UN FILS FORMIDABLE



MLB

Rédactrice du blog M La Scène
blog-théâtre

Unfauteuilpourlorchestre.com – 8 octobre 2018

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Un fils formidable, texte et mise en scène de Shû Matsui, au T2G, Festival d'Automne à Paris, Japonisme 2018

Oct 08, 2018 | Commentaires fermés sur Un fils formidable, texte et mise en scène de Shû Matsui, au T2G, Festival d'Automne à Paris, Japonisme 2018



© Tsukasa Aoki

fff article de **Denis Sanglard**

Familles je vous hais ! Sans être aussi radical Shû Matsui avec *Un fils formidable*, titre ironique en diable au vu de cette création singulière, fable contemporaine interrogeant la cellule familiale japonaise – qui pourrait être aussi bien la nôtre – et les névroses engendrées par ces relations toujours complexes voire illusoire. Pour Shû Matsui la famille est une fiction. Il l'affirme et ce fils formidable en est l'illustration éclatante et la démonstration imparable avec cette comédie d'un humour décapant et ravageur. Tadashi vit reclus dans son minuscule appartement. C'est un hikikomori, phénomène japonais qui voit des personnes refuser de sortir de chez eux et vivre ainsi enfermés. Tadashi décide de créer dans un coin de son appartement un état indépendant. Là, il règne en despote avec pour tout sujets quelques peluches. Une utopie soigneusement entretenue par sa mère qui paie le loyer et le conforte, l'entretient dans ses illusions, le retient sans ses rets. Jusqu'au jour où débarquent, demandant l'asile, un couple, sœur et frère au lien étrange, exclusif. L'intrusion de ces deux qui refusent la réalité

du monde extérieur va faire imploser cet état riquiqui et les relations particulières entre chacun, sous les yeux d'une voisine qui n'a de cesse de faire étrangement sa lessive. Et bientôt embarquée malgré elle dans ce désastre annoncé... Shû Matsui a le don de croquer efficacement et sans caricature des personnages borderline, en rupture, aussi originaux, barrés, qu'inquiétants. Des êtres effrayés de solitude mais qui ne peuvent réussir à vivre ensemble. Sauf à entretenir coûte que coûte l'illusion qui les porte. L'utopie de Tadashi s'effondre devant le poids des liens familiaux et leur rupture, l'incapacité à comprendre la réalité d'un monde qui lui échappe et qui surgit par effraction dans cette société voulue idéale nichée dans son appartement. Mais au-delà de cette fable caustique qui dénonce l'enfermement névrotique familial dont l'inceste serait le symptôme ultime, ce sont les fondements de la vie en société, le collectif, et notre capacité à y répondre qui est subtilement posé. La notion même de nation elle aussi dénoncée comme une fiction bricolée. A l'heure des populismes galopants **Un fils formidable** dépasse ainsi le cadre même de la société japonaise qu'il interrogeait lors de sa création (2010...) Rien de pesant pourtant. C'est drôle, poétique, frisant l'absurde, souvent inattendu et quelques fois malicieusement cru. Une intelligente économie de moyens dans la mise en scène, une ligne claire imaginative et follement inventive, un petit côté bricolage joyeux, efficace et avec trois fois rien, où un immense drap suffit à dessiner un vaste territoire mouvant. C'est totalement loufoque et décalé comme sont décalés et loufoques les acteurs qui semblent jouer au si magique des gosses dans une chambre bâtissant un immense empire avec quelques objets incongrus et beaucoup d'imagination... Cette légèreté, cette théâtralité malicieusement dénoncée, loin de tout réalisme appuyé ne donne que plus d'acuité au propos.

Un fils formidable texte et mise en scène de Shû Matsui

Assistanat à la mise en scène Junko Go

Lumière Ayumi Kito

Son Norimasae Ushikawa

Musique Taku Unami

Costumes Hikaru Komatsu

Régie Plateau Koro Suzuki

Production Asami Hori

Décors Itaru Sugiyama

Productrice Sachiko Miyoshi

avec Kim Itoh, Keisuke Hidaka, Aoi Nozu, Miho Inatsugu, Ryohei Yokota, Hairi Katagiri

Du 5 au 8 octobre 2018

Vendredi et lundi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h

T2G – Théâtre de Gennevilliers

41 avenue des Grésillons

93230 Gennevilliers

Réservations 01 41 32 26 26

www.theatre2genevilliers.com

Réservations Festival d'Automne

T +01 53 45 17 17

www.festival-automne.com